

The background of the page features four vanilla beans, two on the left and two on the right, arranged in a vertical line. They are rendered in a light gray, semi-transparent style, giving them a soft, ethereal appearance. The beans are curved and have a slightly glossy texture.

Alicia Es. Martínez Juan

Greenwashing

(extraits)

Voix Vives
de méditerranée en méditerranée

Alicia Es. Martínez Juan

Greenwashing

(extraits / excerpts / extractos)

Traduction en français : África Alonso Martínez

English translation : África Alonso Martínez

Acción 1

Hay un método de tortura:

la tortura china

que destila una a una

como las cuentas de un reloj

las gotas de agua

sobre el reo

de cúbito supino

Y gota a gota

cada cinco segundos

¿Contará el hombre las gotas?

Y si sí ¿qué hombre las contará:

el reo o el verdugo?

¿Cuántas gotas hacen falta

para erosionar una cabeza?

¿Un planeta?

Gota

Fría

Lacerante

Inmóvil

Sedienta

A la sexta gota

insomne

enloquecedora

la muerte sobreviene

irremediable

A la sexta gota

Por paro cardíaco

Por la gran distribución de los humanos en el planeta desde hace 100.000 años

Por el desarrollo de la agricultura desde hace 10.000 años

Por la revolución industrial

Por el calentamiento global

Por la sobreexplotación de caza y pesca

Por la introducción de especies exóticas

Action 1

Il y a une méthode de torture :

la torture chinoise

qui distille une à une

comme les battements d'une horloge

les gouttes d'eau

sur le prisonnier

en position allongée

Et goutte à goutte,

toutes les cinq secondes

Le condamné comptera-t-il les gouttes ?

Et si oui, quel homme les comptera :

le prisonnier ou le bourreau ?

Combien de gouttes faut-il

pour éroder une tête ?

Et une planète ?

Goutte

froide

lacérante

immobile

asphyxiante

À la sixième goutte

insomniaque

fouissante

la mort survient

irréversible

À la sixième goutte

Par arrêt cardiaque

Par la grande distribution des humains sur la planète depuis 100 000 ans

Par le développement de l'agriculture depuis 10 000 ans

Par la révolution industrielle

Par le réchauffement climatique

Par la surexploitation de la chasse et de la pêche

Par l'introduction d'espèces exotiques

Por la destrucción de hábitats naturales
Por la quema de combustibles fósiles
Por asfixia
Por paro cardíaco
Gota a gota
El ser humano ha creado
horribles formas de matar
de morir
La aniquilación no es una opción

*

Acción 2

Entro en el baño
hogar de escatologías y vanidades
densamente poblado
Entro de puntillas
para no pisar los granos de arena
Sorteando miniaturas extintas
Irrelevantes:
Los candiles, la píjara
La lenguaserpiente

Los nombres que el pueblo dio
el pueblo quita

Sobre los hongos de la pila
reposa desde tiempos remotos
un tarro verde de plástico
opaco
Podría guardar cualquier cosa:
un pedazo de cielo
un rizo
lo blanco de todo

Par la destruction des habitats naturels
Par la combustion de combustibles fossiles
Par asphyxie
Par arrêt cardiaque
Goutte à goutte
L'être humain a créé
des formes horribles de tuer
de mourir
L'annihilation n'est pas une option

*

Action 2

Je pénètre dans la salle de bain,
maison des scatologies et des vanités,
densément peuplée.
Je me glisse sur la pointe des pieds,
pour ne pas écraser les grains de sable,
en esquivant les miniatures éteintes,
insignifiantes :
Les candiles, la fougère,
La langue de serpent.

Les noms donnés par le peuple,
le peuple les enlève.

Sur les champignons de la fontaine,
reposant depuis des temps immémoriaux,
un pot vert en plastique,
opaque.
Il pourrait saisir n'importe quoi :
un morceau de ciel,
des boucles,
la blancheur de tout,

las últimas algas doradas

Pero guarda el mar entero

“Ten mamá, así volveré contigo siempre”

Le dijo el niño

Antes de la sexta extinción

cuando ya no nos quede nada

la sexta brecha de arrecife

lo abriremos

Hasta entonces, hemos de guardarlo

Urna funeraria

con las últimas cenizas del mundo

“Yo fui el último niño

¿Quién podrá imaginarlo ahora?”

Ahora

*

Acción 3

¡Qué imperfección la mía!

¡Qué torpeza ser el último rinoceronte blanco

del norte

macho!

No poder asirme el pecho

y que renazca de mi entraña una especie

“Todavía quedamos nosotras”

dijeron su hija y su nieta

Nieta e hija, a su vez, de su hija

Confía en el hombre

En su ciencia

¡Qué torpeza la mía!

repitió el último rinoceronte blanco

del norte

macho

les dernières algues dorées.

Mais il contient l'immensité de la mer.

“Tiens, maman, ainsi je reviendrai toujours vers toi.”

S'écria l'enfant,

avant la sixième extinction,

quand il ne restera plus rien,

la fissure du sixième récif,

nous l'ouvrirons.

Jusqu'alors, il faut la garder.

Une urne sacrificielle,

avec les dernières cendres du monde.

“J'ai été le dernier enfant,

qui pourrait le supposer maintenant ?”

Maintenant.

*

Action 3

Quelle imperfection est la mienne !

Quelle folie d'être le dernier rhinocéros blanc

du nord,

mâle !

Ne pouvant saisir ma poitrine,

et des entrailles en moi, laisser renaître une espèce.

«Nous demeurons encore,»

disent sa fille et sa petite-fille.

Petite-fille et fille, comme elles le sont, de sa fille.

Fais confiance à l'homme,

à sa science!

Quelle folie, quelle folie est la mienne !

répétait le dernier rhinocéros blanc,

du nord,

mâle.

El último era
Se abrió la entraña
y le nació un cuerno
Locura de abismo sublime
Muerte en un click
Capturada
Las dos mujeres
le miraron desde lejos
lentas y tristes
*“En Kenia, miré a los ojos
al último rinoceronte blanco del norte
macho”*
Siempre son los ojos lo primero en desaparecer

*

Acción 4

Afanosos. Los ojos se hunden
en el cieno del río que no es río
Paisaje onírico de oscuridad
el lugar donde ocurren los cuentos
Si los ojos son lo primero en desaparecer
el dragón bebé nació ya muerto
sin ojos
hace 80 millones de años
Murió en el hambre
en el fuego y en el hielo
pero no en la gota
no en la putrefacción del suelo
No en la luz de los razonables
en los colores del bosque devorado
Olm, dragón de inframundo
el último ser muerto
Camina sobre ella cada día

Le dernier qu'il fût.
Voici ! ses entrailles s'ouvrirent,
et d'elles naquit une corne.
Folie d'abîme sublime,
La mort en un clic,
Capturé.
Les deux femmes
le regardèrent de loin,
lentes et mélancoliques.
*«Au Kenya, je fixai les yeux
du dernier rhinocéros blanc du nord,
mâle.»*
Ce sont toujours les yeux qui disparaissent en premier.

*

Action 4

Avides. Les yeux s'enfoncent
dans la vase du fleuve qui n'est pas un fleuve
Paysage onirique de ténèbres
l'endroit où les histoires se produisent
Si les yeux sont les premiers à disparaître
le bébé dragon est déjà né mort
sans yeux
il y a 80 millions d'années
Il mourut de faim
dans le feu et dans la glace
mais pas dans la goutte
pas dans la putréfaction du sol
Pas dans la lumière des connus
dans les couleurs de la forêt dévorée
Olm, dragon des enfers
le dernier être mort
Tu marches dessus chaque jour

sobre la putrefacción
La ropa de los muertos
en el desierto de Atacama
Áreas
de desvarío
Áreas
de pasión
Áreas
de muerte*
La compactas y filtras y engrandeces
y a cada paso tuyo
pequeño de pies y sin sentidos
débil e inútil criatura de luz
La pálida sordidez de la inexorable
te hará perder también la lengua
Perderás la palabra
y olvidarás los nombres
Cuando mueran los muertos
nacerá una flor
Una única y delicada flor sin color
sin perfume
sin nombre
Pero tú no la verás
no la podrás nombrar:
No quedan taxónomos

*

* Raúl Zurita, (1979): Purgatorio. Madrid: Visor Libros (Pampas, P. 59)

sur la putréfaction
Les vêtements des morts
dans le désert d'Atacama
Aires
de délire
Aires
de passion
Áreas
de mort*
Tu la compactes, la filtres et l'amplifies
et à chaque pas que tu fais
petite de pieds et sans sens
créature faible et inutile de lumière
La pâle sordidité de l'inexorable
te fera aussi perdre ta langue
Tu perdras la parole
et oublieras les noms
Quand les morts mourront
une fleur naîtra
Une seule et délicate fleur sans couleur
sans parfum
sans nom
Mais tu ne la verras pas
tu ne pourras pas la nommer :
Il n'y a plus de taxonomistes

*

* Raúl Zurita, (1979): Purgatorio. Madrid: Visor Libros (Pampas, P. 59)

Acción 5

Un camino. Solo pido un camino
por el que transitar encuentros
transportar paja que haga hogar
Un camino donde no haya piedras
Un camino de cardos,
matagallinas y jaramagos
Pero hasta los caminos
nos los están quitando
Aterrados se han soterrado
vueltos del revés
Un camino donde
habitar el nosotras
sobrevivir sobre el cieno
que nos dejaron
salir del cieno sin ser cieno
Metamorfosis indeseable de ajolote
Huyendo siempre de la pira
quien se ocultó a los Dioses
quien no quiso ser sol
mirando desde el ángulo
que nosotros no intuimos
“Usted se los come por los ojos”
No. Por los ojos no
Cortázar dijo: “El tiempo se siente menos si estamos quietos”
Un niño diría:
“No son mucho de moverse.
No es que estén muertos,
Es que están tranquilos”
Fueron impelidos a salir del agua
Su camino tan corto
de un ojo a otro
también desapareció
Ya solo quedan ajolotes

Action 5

Un chemin. Je ne demande qu'un chemin
où traverser des rencontres,
transporter la paille qui fait un foyer.
Un chemin sans pierres,
un chemin de chardons,
d'herbes folles et de giroflées sauvages.
Mais même les chemins
on nous les retire.
Terrifiés, ils se sont enfouis,
retournés sur eux-mêmes.
Un chemin où
habiter le nous,
survivre sur la boue
qu'ils nous ont laissée,
sortir de la boue sans être la boue.
Métamorphose indésirable de l'axolotl,
fuyant toujours le bûcher,
celle qui se cacha des Dieux,
celle qui ne voulut pas être soleil,
regardant depuis l'angle
que nous ne soupçonnons pas.
« Vous les mangez des yeux. »
Non. Pas par les yeux.
Cortázar disait : « Le temps pèse moins si l'on reste immobile. »
Un enfant dirait :
« Ils ne bougent pas beaucoup.
Ce n'est pas qu'ils sont morts,
c'est qu'ils sont tranquilles. »
Ils furent contraints de quitter l'eau.
Leur chemin si court
d'un œil à l'autre
a lui aussi disparu.
Il ne reste que des axolotls

en el lago de Xochimilco
Xochimilco no es la orilla en la que
Metamorfosis de adulto
Abandonar la infancia
es perder a la madre
si la herida
No poder ser madre
Toda una vida de infancia
¡Pobre humanidad!
No hay regeneración posible
Tendremos que convertirnos en otra cosa
tal vez moho
madres todas
y perder lo terrorífico de la belleza
Los ojos
Las miradas
Las palabras
Los nombres
La grandeza de la revelación
Olvidar el canto
Ya no más nunca, hijos
No más todavía

*

dans le lac de Xochimilco.
Xochimilco n'est pas la rive où
la métamorphose adulte —
abandonner l'enfance —
c'est perdre la mère
si la blessure.
Ne pas pouvoir être mère.
Toute une vie d'enfance.
Pauvre humanité !
Aucune régénération possible.
Nous devons devenir autre chose,
peut-être une moisissure,
mères toutes,
et perdre l'effroi de la beauté.
Les yeux.
Les regards.
Les mots.
Les noms.
La grandeur de la révélation.
Oublier le chant.
Plus jamais encore, enfants.
Plus encore jamais.

*

Acción 8

Ellas dicen:

nosotras hemos labrado
Hemos arado la tierra
Hemos obrado la masa
Hemos cantado juntas a la noche
Nosotras hemos parido
a las defensoras de los ajolotes
mexicanos
de los dragones bebé
eslovenos
de los lince y las lobas
ibéricas
hemos cabalgado sobre los ángeles del mar
traslúcidas
y tejido las caracolas a las mariposas
hemos barrido
las puertas de los campos

Ellas dicen:

si sumamos
¡Ay! Si sumamos
la tierra a las manos
rescataremos los ojos de los muertos
De los animales muertos

Ellas dicen:

ahora
Volveremos a zumar
Hilvanando colmenas
replantando los caminos
perdidos de cancelillos
yesqueras y magarzas plateadas

Ellas dicen:

ahora
No solas

Action 8

Elles disent :

nous avons labouré

Nous avons labouré la terre

Nous avons pétri la pâte

Nous avons chanté ensemble à la nuit

Nous avons enfanté

les défenseuses des axolotls

mexicains,

des bébés dragons

slovènes,

des lynx et des louves

ibériques

nous avons chevauché les anges de la mer

translucides

et tissé les coquillages aux papillons

nous avons balayé

les seuils des champs

Elles disent :

si nous additionnons

Ah ! Si nous additionnons

la terre aux mains

nous sauverons les yeux des morts

des animaux morts

Elles disent :

maintenant

Nous recommencerons à bourdonner

Tissant des ruches

Replantant les chemins

perdus de petites portes,

briquets et marguerites argentées

Elles disent :

maintenant

Pas seules

Solas no podemos
Solas no estamos
Ellas dicen:
ahora
te toca elegir a ti
Tú, que naciste de la entraña
de la que es hija y nieta
Tendrás que tomar las decisiones
Decidir entre
Correr contra el árbol
O detener-te
Detener-nos

*

Acción 10

Levantemos con los cuernos
Los colmillos de los que fueron
construyamos una cuna
Tañen las campanas
Con sentido
Avisan del fin
De la era del hombre
Luego caerán todas las torres
Y el desierto volverá a ser azul
Y de conchas
Y mis manos serán transparentes
Ya no podrán dañar
No infringirán dolor ni muerte

De mi entraña
Nacerá tu especie
Y nacerá sin dolor

*

Seules, nous ne pouvons pas
Seules, nous ne sommes pas
Elles disent :
maintenant
c'est à toi de choisir
Toi, née du ventre
de celle qui est fille et petite-fille
Tu devras prendre les décisions
Décider entre
Courir contre l'arbre
Ou t'arrêter
Nous-arrêter

*

Action 10

Levons-nous avec les cornes
les crocs de ceux qui étaient
Construisons un berceau
Les cloches sonnent
avec sens
elles annoncent la fin
de l'ère de l'homme
Ensuite, toutes les tours tomberont
Et le désert redeviendra bleu
et de coquillages
et mes mains seront transparentes
Elles ne pourront plus blesser
Elles n'infligeront ni douleur ni mort

De mes entrailles
naîtra ton espèce
et elle naîtra sans douleur

*

English translation

Translated by África Alonso Martínez

Action 1

There's a method of torture:

the Chinese torture,
that drips, one by one,
like the beats of a clock
the drops of water
on the condemned man,
lying on his back.

and drop by drop
every five seconds

Will the man count the drops?

And if so, which man will count them:

the prisoner or the butcher?

How many drops does it take
to erode a head?

A planet?

Drop

Cold

Rip

Still

Dry

At the sixth drop,

insomniac,
mind-destroying,
death arrives
irreversible.

At the sixth drop...

Because of the global spread of humans over the past 100,000 years,

Because of the rise of agricultural practices 10,000 years ago,

Because of the onset of industrialization,

Because of anthropogenic climate change,

Because of the overexploitation of wildlife and fisheries,

Because of the introduction of invasive species,

Because of the destruction of natural ecosystems,

Because of the burning of fossil fuels,
and choking...

Drop by drop

Humankind has created
horrible ways of killing,
of dying.

Annihilation is not an option.

*

Action 2

I step into the bathroom,
home of scatologies and vanities,
densely populated.

I step on tiptoes
to avoid stepping on the grains of sand,
skirting around extinct miniatures,
senseless:

The candiles, the chain fern,
The Adder's tongue*.

The names the people gave,
the people remove

On the mushrooms of the font,
resting since ancient times,
a green plastic jar,
opaque

It could store anything:
a piece of sky,
curls,
the whiteness of everything,
the last golden seaweeds.

But it holds the sea's vastness.

“Here, mom, this way I will always stay with you.”

The child said,

before the sixth extinction,

when there is nothing left,

the sixth coral reef's slit,

we will seize it.

Until then, we must keep it safe.

Funeral urn

with the last ashes of the world.

“I was the last child,

Who can sense that now?”

Now.

*

Action 3

What imperfection is mine!

What folly, to be the last white rhinoceros

of the north,

a male!

Unable to clutch my breast,

and from my entrails, let a species rise anew.

«We yet remain,»

said his daughter and his granddaughter.

Granddaughter and daughter, as they be, of his daughter.

Place thy trust in man,

in his science.

What folly, what folly is mine!

repeated the last white rhinoceros,

of the north,

a male.

The last there was.

His entrails opened,
and from them, a horn was born.
Madness of sublime abyss,
Death in a click,
Captured.
The two women
beheld him from afar,
slow, and sorrowful.
*«In Kenya, I gazed into the eyes
of the last white rhinoceros of the north,
a male.»*
'Tis always the eyes that vanish first.

*

Action 4

Striving. The eyes sink
into the sludge of the river that is not a river
Dreamlike landscape of darkness
the place where stories happen
If the eyes are the first to disappear
the baby dragon was already born dead
without eyes
80 million years ago
It died in hunger
in fire and in ice
but not in the drop
not in the decay of the ground
Not in the light of the rational
in the in the colors of the stripped forest
Olm, dragon of the underworld
the last dead being
You walk on it every day
on the decay

The clothes of the dead
in the Atacama Desert

*Areas
of delirium*

*Areas
of passion*

*Areas
of death**

You compact and filter and magnify
and with each of your steps
small of feet and without senses
weak and useless creature of light
The pale sordidness of the inexorable
will also make you lose your tongue
You will lose the word
and forget the names
When the dead die
a flower is born
A single and delicate flower, colorless
without fragrance
without a name
But you will not see it
you will not be able to name it:
There are no taxonomists left

*

* Raúl Zurita (1979): Purgatorio. Madrid: Visor Libros (Pampas, P. 59)

Action 5

A path. I only ask for a path
to walk into encounters,
to carry straw that shelters a home.
A path without stones,
A path of thistles,
cock's comb and wild wallflowers.
But even the paths
are being taken from us.
Terrified, they've buried themselves,
turned inside out.
A path where
we can dwell in the we,
survive on the mud
they left us,
rise from the mud without becoming it.
Unwanted metamorphosis of the axolotl,
always fleeing the pyre,
the one who hid from the Gods,
the one who refused to be the sun,
watching from the angle
we never sensed
«You devour them with your eyes.»
No. Not through the eyes.
Cortázar said: "Time feels lighter if we stay still."
A child would say:
"They don't move much.
It's not that they're dead,
it's that they're quiet."
They were forced to leave the water.
Their path—so short,
from one eye to the other—
has vanished too.
Now only axolotls remain

in the lake of Xochimilco.
Xochimilco is not the shore where
adult metamorphosis—
to abandon childhood—
is to lose the mother
if the wound.
Unable to be a mother
A lifetime of childhood.
Poor humanity!
No regeneration possible.
We will have to become something else,
perhaps mold,
all of us mothers,
and lose the terror of beauty.
The eyes.
The gazes.
The words.
The names.
The grandeur of revelation.
Forget the song.
No more ever, children
No more ever.

*

Action 8

They say:

we have ploughed

We have tilled the soil

We have kneaded the dough

We have sung together to the night

We have given birth

to the protectors of the Mexican

axolotls,

of the Slovenian

baby dragons,

of the Iberian

lynxes and she-wolves

we have ridden over the sea angels

translucent

and stitched the shells to the butterflies

we have swept

the gates of the fields

They say:

if we add up

Ah! If we do add up

the earth to the hands

we will rescue the eyes of the dead

Of the dead animals

They say:

now

We will buzz again

Weaving hives

Replanting the lost paths

of tiny gates,

tinders and silver daisies

They say:

now

Not alone

Alone we cannot
Alone we are not
They say:
now
it's your turn to choose
You, born of the womb
of she who is daughter and granddaughter
You will have to make the choices
Choose between
Running into the tree
Or stopping
Stopping us

*

Action 10

Let us rise with the horns
the fangs of those who came before
Let us build a cradle
The bells are tolling
with meaning
They herald the end
of the age of man
Then all the towers will fall
And the desert will turn blue again
and made of shells
and my hands will be transparent
No longer able to harm
They will bring no pain no death

From my womb
your kind shall be born
and it shall be born without pain

*

Biografía sintética

Biographie synthétique

Short biography

Alicia Es. Martínez Juan (Burgos, 1973) es periodista, artista, poeta y actriz, ha fundado diversas asociaciones culturales y publicado cuatro colecciones de poemas y dos antologías bilingües (francés-español). Sus obras incluyen *Vueltas impares tejen del revés* (2019), *La coquille en spirale des escargots* (2018), *En casa, caracol, tienes la tumba* (2016), *En tiempos sin nombres* (2016), *No se le miran las bragas a la muerte (Cantos de Des)* y *Corazones de Manzana* (2011). Sus poemas han sido traducidos al árabe, francés y portugués, y publicados en numerosas antologías y revistas. Ha participado en festivales de poesía (Francia, Italia, Egipto, Marruecos, España) y dirigido el Festival Voix Vives en Toledo (2013-2023). Fundó el Festival Vociferio (Valencia) y codirigió el Curso de Verano de la UCLM «La Poesía y su poder transformador» (2021-2023). Ha realizado puestas en escena poéticas y además participa en espectáculos de poesía y música, colaborando habitualmente con músicos y compañías teatrales.

Alicia Es. Martínez Juan (Burgos, 1973) est journaliste, artiste, poète et actrice, a fondé diverses associations culturelles, et publié quatre recueils de poèmes et deux anthologies bilingues (français-espagnol). Ses œuvres comprennent *Vueltas impares tejen del revés* (2019), *La coquille en spirale des escargots* (2018), *En casa, caracol, tienes la tumba* (2016), *En tiempos sin nombres* (2016), *No se le miran las bragas a la muerte (Cantos de Des)* et *Corazones de Manzana* (2011). Ses poèmes sont traduits en arabe, français et portugais, et publiés dans de nombreuses anthologies et revues. Elle a participé à des festivals de poésie (France, Italie, Égypte, Maroc, Espagne), et dirigé le Festival Voix Vives à Tolède (2013-2023). Elle a fondé le Festival Vociferio (Valence) et codirigé le Cours d'Été de l'UCLM «La Poesía y su poder transformador» (2021-2023). Elle a réalisé des mises en scène poétiques, et participe en outre à des spectacles de poésie et de musique, collaborant régulièrement avec des musiciens et des compagnies théâtrales.

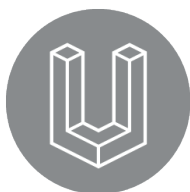
Alicia Es. Martínez Juan (Burgos, 1973) a journalist, 'artist', poet and actress, has founded various cultural associations, and published four collections of poems and two bilingual anthologies (French-Spanish). Her works include *Vueltas impares tejen del revés* (2019), *The Spiral Shell of Snails* (2018), *En casa, caracol, tienes la tumba* (2016), *En tiempos sin nombres* (2016), *No se le miran las bragas a la muerte (Cantos de Des)* and *Corazones de Manzana* (2011). Her poems have been translated into Arabic, French and Portuguese, and published in numerous anthologies and magazines. She has participated in several poetry festivals (France, Italy, Egypt, Morocco, Spain), and directed the Festival Voix Vives in Toledo (2013-2023). She founded the Vociferio Festival (Valencia) and co-directed the UCLM Summer Course «La Poesía y su poder transformador» (2021-2023). She has produced poetic stagings, and also participates in poetry and music shows, regularly collaborating with musicians and theatre companies.

Festival international de poésie

VOIX VIVES, de Méditerranée en Méditerranée

Sète

18 - 26 juillet 2025



VERSOPOLIS

where
poetry
lives



Creative
Europe

Diffusion gratuite
Festival VOIX VIVES, de Méditerranée en Méditerranée
Sète - Juillet 2025